

„Saluez-moy ma meire; jamaix ne la vairons,
 „L'emperéour mourut perdelez ces barons;
 „A Boincovant fut mors; Dieu li face perdons.“

Les barons sont inconsolables; ils perdent en lui le meilleur homme qui jamais portait armes ou maintenait l'honneur. Ils plaignent aussi sa mère; si elle eut bien de la joie, quand elle vit couronner son fils à Aix-la-Chapelle, maintenant elle n'aura pas moins de chagrin. C'est Henri de Namur qui parle; il termine par ces mots:

„Ha, Jésu Crist, sire, per queille désamour
 „Avez heus¹⁾ mis à mort le muedre emperéour,
 „Que fut pucs Alixandre, le lairge donnéour.
 „Dont l'emportent à Pize. Je prie au Créatour
 „Que s'ame soit salvée en la scélestre honneur. Amen.“

L'explicit qui finit la pièce, reproduit encore une fois la même pensée qui domine tout le poème, celle que l'empereur Henri a été empoisonné par un religieux. „Yci finixent“, dit l'auteur „les voulds dou voiaige du bon „emperour Hanry, cuien de Luxembourg, que fut empoixonnei per ung „prescheur, en donnant le corps nostre signour le jour d'une Nostre-Damme.“

Il n'est guère nécessaire d'ajouter, que j'ai copié tout ce poème; j'ai copié de même quelques autres passages du même manuscrit qui devient d'autant plus intéressant pour nous, qu'il s'approche du commencement du XV^e siècle. Le chapitre 42 (page 226—232) donne des détails très-précieux sur la manière dont Wenceslas traita, en 1384, le seigneur de Boulay dont il fit prendre le château et qu'il força par une captivité des plus sévères à une soumission complète; d'autres chapitres contiennent des renseignements fort remarquables, malheureusement assez courts, sur notre duchesse Elisabeth de Görlitz qui, comme on sait, était dans les meilleurs termes avec les Messins et était même devenue citaine de Metz, en y acquérant une maison. Il vaudrait bien la peine de copier dans le manuscrit tout ce qui se rapporte au Luxembourg; pour moi, ce m'était impossible, parce que la bibliothèque n'était ouverte que jusqu'au premier septembre.

Un autre manuscrit d'un grand intérêt est le n^o 84 connu sous le nom Journal d'André de Ryneck. C'est un volume in-4^o, daté de 1462 et qui a reçu sa dénomination particulière de ce qu'on trouve au premier feuillet les mots: *Cest livre est à s^r André de Ryneck, chevalier*. Au bas de la première page se trouvent aussi les armes de ce personnage, qui sont de gueules à un béliet d'argent, l'écu surmonté d'une rouelle. Ce volume présente un intérêt majeur pour nous à cause des documents très-intéressants, copiés aux pages 176—197; le premier est le traité de paix, conclu en 1403 entre la cité de Metz et le duc d'Orléans, gouverneur et mambour du duché de Luxembourg; le second est un mémoire des demandes que ledit duc avait faites aux Messins, en sa qualité de mambour de Luxembourg, suivi des réponses des Messins.

(A continuer.)

¹⁾ hui, aujourd'hui.

